

Marcel Jean au Grand Théâtre de Québec Des colonnes pour habiter l'espace

Michel Parent

Volume 18, Number 71, Summer 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57820ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Parent, M. (1973). Marcel Jean au Grand Théâtre de Québec : des colonnes pour habiter l'espace. *Vie des Arts*, 18(71), 35–37.

par Michel PARENT

Marcel Jean au Grand Théâtre de Québec:

des colonnes pour habiter l'espace

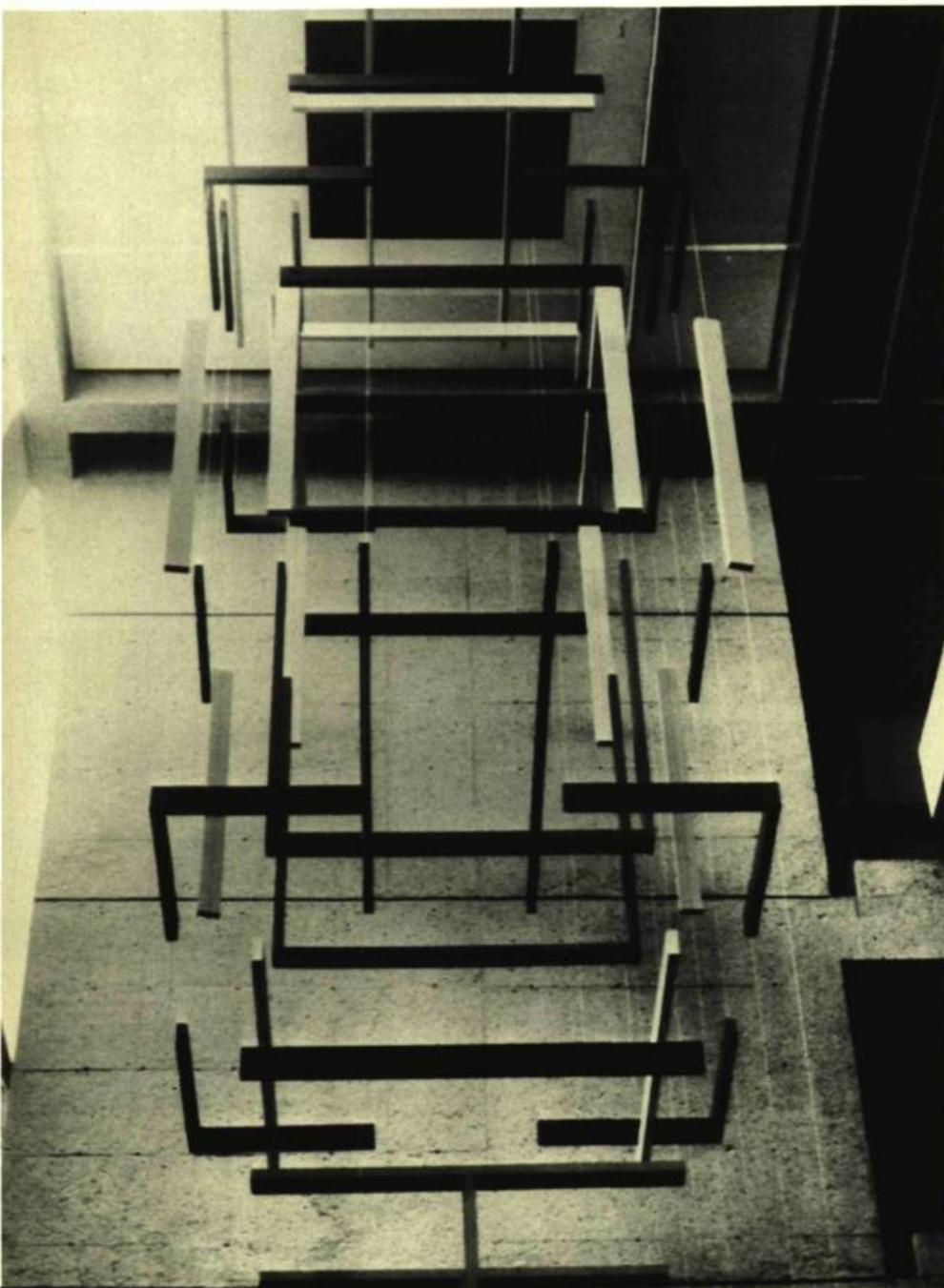
La technique de construction de ce grand montage, qui dessine et habite l'espace, est simple mais particulièrement ingénieuse et adéquate. A des fils métalliques tendus verticalement sur toute la hauteur (près de 70 pieds), sont retenus, coincés par de petites incisions, des éléments de *styrofoam* de dimensions différentes. La légèreté de ce matériau permet la superposition de plusieurs éléments sur un seul fil, ce qui accentue encore l'aspect aérien du montage. Le soir, des projecteurs aux rayons concentriques, posés à la base, dramatisent l'allure de cette structure, valorisant les contrastes de couleurs vives et faisant ressortir le caractère d'objet de l'ensemble.

Vue sous certains angles, du dessous par exemple, ce que l'oeuvre perd en clarté structurelle, elle le gagne en théâtralité. Momentanément, elle devient, à cause de sa couleur et de sa dimension, d'un effet saisissant d'ampleur. Une sorte de construction architecturale, dont on perd la norme et l'échelle, qui devient presque vertigineuse, bariolée, et qui se réfugie toute entière dans son *paraître*.



Sculpture créée expressément pour le Grand
Théâtre de Québec, automne 1972.

Fils métalliques et styrofoam; haut. 70 pi.
(177.8 cm.).
(Phot. Kriber)



L'objet, d'abord saisi de cette manière, laisse entrevoir au bout d'un moment sa structure d'organisation. Lentement, une lecture en devient possible. Il nous faut isoler une forme selon l'angle de vue, privilégier tel volume plutôt que tel autre, accorder de l'importance à certains rapports spatiaux, etc. Lecture changeante selon les mouvements du spectateur, mais toujours conceptuellement claire puisque rapportée à un schème simple: celui de deux colonnes de périmètres différents contenues l'une dans l'autre et toutes deux composées de cubes et de prismes superposés. Les volumes, délimités par les jaunes et les bleus, s'imposent et contiennent les variantes secondaires rouges et vertes dont l'écart chromatique est moins marqué. Selon les mêmes modalités, les noirs et les blancs peuvent être perçus comme ayant valeur statique, appuyés par le caractère moins relatif de leurs tons. Tout cela est d'une clarté d'intention sans faille.

Il est heureux que l'architecture du Grand Théâtre de Québec permette des vues très diverses du montage. Ainsi, selon les aptitudes de chacun, il pourra s'en établir une lecture plus mesurée, plus analytique, jusqu'à ce que celle-ci, à la limite, procède d'un système de références très abstrait, voire conceptuel.

Cette structure d'espace, on le voit, ne nous est pas livrée finie. C'est au spectateur d'en reconstituer les rapports d'organisation. Il ne nous en est donné que les éléments visuels. L'espace est l'objet véritable de cette structure et cet espace se trouve entre les éléments ou, mieux, au delà d'eux. Selon ses habitudes visuelles, sa perspicacité et son niveau d'information, chacun trouvera à cette oeuvre un degré de complexité et un plaisir différent. Cette participation, dont le caractère réfléchi n'est pas absent, pourra sembler aride à quelques-uns et les rebuter, mais elle n'est jamais passive ou rectiligne et, en tout cas, pas démagogique. Cela nous change!



English Translation, p. 94